

LE CANADA

DEUXIEME ANNEE - NUMERO 172

JEUDI, 29 JUILLET 1880

Edition Quotidienne

Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00
Payable dans le cours de l'année 5.00 Payable à la fin de semestre 2.50

Edition Hebdomadaire

Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX - No. 448, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COVIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

HOTEL RICHELIEU

NOTRE-DAME ET ST-VINCENT MONTREAL.
Le sous-général remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur accueil et leur sympathie. Il a l'honneur de leur en informer qu'il a ajouté à son hôtel, faisant face sur la place Jacques-Cartier, CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES. Le public trouvera tout le confort et les prix modérés.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

Chevaux

AGENTS A OTTAWA - C. STRATTON.
A VIS - Les médecins ci-dessus, célèbres dans toute le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

Hotel Johnson

JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.

ACHETEZ VOTRE THE

STROUD FRERES

45, Rue Rideau

ET A MONTREAL

BOULANGERIE A VENDRE

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties. S'adresser à P. BRAZEAU, No. 32, rue Kent, Hull, Ottawa, 17 juin 1880.

Réouverture

RESTAURANT METROPOLITAIN (Partie Est, point des Sauteurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

J. P. MURPHY

Poscur de tuyaux de vapeur et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc.

AGENCEUR EN CUIVRE, PLOMBIER, etc.

EUGENE ROBITAILLE

HORLOGER ET BIJOUTIER

Ouvrages en cheveux.

Les Bains Turcs

126 RUE ALBERT

Pour Dames (femmes) à leur service de 10 a.m. à 3 p.m.

AUX INVENTEURS

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention.

J. Coursolle & Cie., CHAMBRE VICTORIA.

\$7.00 LA DOUZAIN.

140 doz. de Haches.

Le meilleur Acier de Firth.

ANGLETTERE!

Le Dr GRAY, INVENTEUR DE

LA VITALINE

était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.

LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.

LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.

LA VITALINE \$1 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les pharmaciens.

Cie de Médecines de Gray

TORONTO.

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY

Remède Aglais

Un MAGASIN d'ASSURANCE

MAISONS A LOUER

Une RESIDENCE au brick, contenant 10 appartements, avec remise et jardin.

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW, Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

100 Canaris Chanteurs

ESMONDES

ANGLETTERE!

LA VITALINE

était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.

LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.

LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.

LA VITALINE \$1 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les pharmaciens.

Cie de Médecines de Gray

TORONTO.

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY

Remède Aglais

Un MAGASIN d'ASSURANCE

MAISONS A LOUER

Une RESIDENCE au brick, contenant 10 appartements, avec remise et jardin.

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW, Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

GIBSON, FILS et WARNOCK

MANUFACTURIERS DE BISCUITS

Le plus grand blémissement de la vallée d'Ottawa.

HOTEL MONTREAL

Brandy et cigares de premier choix, et table de première classe.

FERRONNERIE

Ferronnerie à bon marché

McDougal & Cuzner

Enseigne de la GRANDE TARRIERE, RUE SUSSEX.

L'OPINION PUBLIQUE

La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau.

Nouvel Atelier

Photographie

DORION et DELORME

Alex. Mortimer

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

O'GARA, LAPIERRE & REMON

Horace Lapiere

MARCHANDISES SECHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD

L'EGLISE ET CUMBERLAND

Glace! Glace!

SAISON DE 1880

FERRONNERIE

Ferronnerie à bon marché

McDougal & Cuzner

Enseigne de la GRANDE TARRIERE, RUE SUSSEX.

L'OPINION PUBLIQUE

Nouvel Atelier

Photographie

DORION et DELORME

Alex. Mortimer

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

O'GARA, LAPIERRE & REMON

Horace Lapiere

MARCHANDISES SECHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD

L'EGLISE ET CUMBERLAND

Glace! Glace!

SAISON DE 1880

FERRONNERIE

Ferronnerie à bon marché

McDougal & Cuzner

Enseigne de la GRANDE TARRIERE, RUE SUSSEX.

L'OPINION PUBLIQUE

Nouvel Atelier

Photographie

DORION et DELORME

Alex. Mortimer

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

O'GARA, LAPIERRE & REMON

Horace Lapiere

FEUILLETON

LES LEGENDES

Vierge de Marbre

PAR ROUEL DE NATEBY

LE CONDAMNE

Il y a deux mois, avant la soirée dans la campagne, je m'arrêtai fatigué au pied d'un châtaignier qui domine le paysage du côté du sud.

Vous le savez, cette arête gigantesque se trouve placée moitié sur le coteau, moitié dans le champ appartenant à Clamarg.

La haie semble le partager en deux. Une partie de la récolte des fruits appartient à la commune, c'est-à-dire aux enfants qui les recueillent ou qui les abattent, l'autre au propriétaire du champ, qui a également droit à l'émondage des branches. De cet endroit je voyais la ville qui s'empressait

d'ombre, la petite rivière semblable à de l'argent en fusion, et loin, tout au loin, la cavée de l'Enfer.

Un bruit de pas m'arracha à ma rêverie, et je distinguai deux voix dont le diapason trahissait des sortes de craintes.

—Ainsi, demanda une voix, ta ne l'as jamais vu ?

—Jamais ! ma mère ne pouvait lui parler de nous avoir laissés dans la misère.

—S'était-elle volontairement brouillée avec son frère ?

—Très volontairement, mais elle n'en jouissait pas moins qu'il nous devait des secours pendant sa vie, et toute sa fortune après sa mort.

—D'après les renseignements pris, cette fortune est près de s'échapper ?

—Oui ! si tu manques de courage, le vieillard a fait un testament qui doit être supprimé, tu as promis de t'en saisir... et tu aurais droit au partage.

—Partager ! Je fais toute la besogne.

—Tu ne cours aucun risque, on ne te connaît pas.

—On ne te connaît pas davantage.

—Non, mais j'hésite à ce qui

suffirait pour me rendre suspect. Grâce à ma vie nomade et aux précautions que j'ai prises, on cherchera vainement dans ce pays des traces de notre passage... Nous y reparaitrions dans quelques mois seulement, quand tout sera fini.

—Et si un autre est accusé de ce meurtre ?

—Il aura pour lui le témoignage de sa conscience.

—C'est convenu... demain.

J'étais demeuré stupide d'étonnement, d'horreur et de crainte. Je me levai, je voulais courir après les deux complices, les effrayer, les menacer, leur prouver que j'avais connaissance de leurs projets criminels... Ma pensée flottait dans le vague, j'étonnais, la voix s'arrêtait dans ma gorge. Je pris, en courant, et d'instinct, le chemin de la maison de Walter, j'y frappai vainement, personne ne me répondit ; je rentrai chez moi frissonnant de crainte, et le lendemain, quand j'approchai de la demeure de mon ami, je vis une grande foule rassemblée devant sa porte.

On parlait, on gesticulait, les mots de regret, les cris d'indignation se mêlaient aux sanglots.

Puis, soudainement, à cette ex-

pression succéda un silence plein de stupeur. Le yeux inquiets et curieux se tournaient vers les fenêtres du logis ; on se haussait sur la pointe des pieds pour tâcher de voir ce qui se passait dans la salle du rez-de-chaussée. Je compris qu'un malheur venait d'arriver.

—Meister Bertran, dit une voix, laissez passer moi et Bertran. La foule s'écarta et je pénétrai dans le couloir. D'abord je ne distinguai rien, le soleil inondant la rue rendait le corridor plus sombre. Guidé par le bruit des voix, j'entra dans la pièce qui servait à Walter de cabinet de travail. Elle présentait un affreux désordre, et les personnes qui s'y trouvaient semblaient respecter cet état de choses inusité. Un homme grave et vêtu de noir écrivait sur le bureau de Walter, et la feuille sur laquelle il traçait rapidement des lignes régulières froissait un parchemin maculé de taches de sang. Une main étreint gisait sur le sol.

—La face convulsée, violacée de la victime ne me rappela rien de la douce physionomie de mon ami, et cependant, c'était bien le cadavre de Walter qui se trouvait devant moi.

Evidemment, on avait forcé les

meubles, fouillé les papiers, décroché le contenu dans le coffre.

En m'apercevant, le magistrat qui traçait une sorte de procès-verbal me regarda avec bienveillance et pitié.

—Meister Walter était votre meilleur ami ? me demanda un des témoins de cette scène.

—Le meilleur de tous, un père adoptif.

—Qui vous a appris sa mort tragique ?

—Personne !... Une terreur prophétique, un instinct m'a poussé chez lui hier soir, trop tard sans doute pour qu'il me reçût ; et ce matin encore.

Le juge qui écrivait s'arrêta.

—A quelle heure avez-vous frappé à la porte de Walter ?

—Il devait être près d'onze heures.

—Le crime était déjà commis, comme le prouve une montre brusquement tombée, et dont les aiguilles sont arrêtées à dix heures et demie.

—Je ne crois pas, répliquai-je, que le crime fut déjà commis.

—Mes renseignements manquent tellement de précision, ré-

pondis-je, qu'ils valent à peine d'être recueillis.

—Rien n'est inutile à la justice.

Je racontai alors l'entretien surpris la veille près du châtaignier, mes frayeurs, la pensée rapide qu'il pouvait s'agir de Walter, mes hésitations, ma course jusqu'à la maison de mon ami, mon insistance à frapper à sa porte. Quand on me demanda le signallement des rôdeurs, il me fut impossible de satisfaire la justice, car la nuit était sombre, et je n'avais pas vu leur visage.

—Voulez-vous signer votre déposition ? me demanda le magistrat quand j'eus fini.

Je mis mon nom au bas de la page, et je quittai cette maison lugubre.

Le lendemain, on ouvrit le testament de Walter et j'appris qu'il me légua toute sa fortune.

D'ordinaire, un accroissement de richesse attire près de l'héritier une foule d'amis nouveaux, de parasites empressés ; il n'en fut pas ainsi à mon égard ; je crus voir qu'on s'éloignait de moi.

On m'invita dans l'accomplissement des formalités, ayant pour but de me mettre en possession des biens de Walter, des lenteurs inatten-

dues et calculées. Je devinais dans l'esprit public une hostilité sourde.

Sans savoir pourquoi, j'éprouvais une sorte de honte. Je faisais mes amis qui paraissaient le trouver naturel.

Un jour, le juge me manda dans son cabinet. Son accueil fut froid après un rapide échange de politesses banales, il me demanda si jamais Walter ne m'avait parlé de sa famille.

—Pas d'un façon précise, répondis-je ; sa sœur vit probablement encore, mais rien ne m'en donne l'assurance.

—Connaissez-vous les motifs qui séparèrent le frère de la sœur ?

—Les phrases sur les mégalomanes et les suites qu'entraînent les mauvais mariages... me furent conclues que Gretchen Walter avait épousé un homme au-dessous de sa condition.

—Vous ignorez que le mari de Gretchen eût subi une condamnation ?

—Complètement.

—Comment ?

—Par un mariage.

—Comment ?

—Par un mariage.

—Comment ?

—Par un mariage.

—Comment ?

—Par un mariage.

dues et calculées. Je devinais dans l'esprit public une hostilité sourde.

Sans savoir pourquoi, j'éprouvais une sorte de honte. Je faisais mes amis qui paraissaient le trouver naturel.

Un jour, le juge me manda dans son cabinet. Son accueil fut froid après un rapide échange de politesses banales, il me demanda si jamais Walter ne m'avait parlé de sa famille.

—Pas d'un façon précise, répondis-je ; sa sœur vit probablement encore, mais rien ne m'en donne l'assurance.

—Connaissez-vous les motifs qui séparèrent le frère de la sœur ?

—Les phrases sur les mégalomanes et les suites qu'entraînent les mauvais mariages... me furent conclues que Gretchen Walter avait épousé un homme au-dessous de sa condition.

—Vous ignorez que le mari de Gretchen eût subi une condamnation ?

—Complètement.

—Comment ?

—Par un mariage.

—Comment ?

—Par un mariage.